

Je vais maintenant parler un instant de l'inflation. Le chef de l'opposition l'a découverte aujourd'hui même. Voyons un peu ce qui s'est passé au sujet de l'inflation. Il peut avoir raison de dire que l'inflation est une bombe à retardement. Elle a été lancée par l'ancien gouvernement. Il en parle après coup aujourd'hui. Je vais remonter le cours des ans afin de lui montrer pourquoi j'ai peine à comprendre qu'il peigne sous de si sombres couleurs la formidable poussée inflationniste d'aujourd'hui.

**L'hon. M. Pearson:** En même temps qu'une régression.

**Le très hon. M. Diefenbaker:** On devrait s'attendre que l'inflation se traduise dans l'indice des prix à la consommation. Or, l'indice de décembre accuse une légère diminution. L'an dernier, la hausse n'a été que de 2.5 p. 100. Cette hausse paraît bien modeste lorsqu'on la compare à celle de 6.3 p. 100 qui s'est produite en 1945-1946. Au cours de la période de dix-huit mois allant de décembre 1946 à juin 1948, l'augmentation a été de 21.2 p. 100. De juin 1948 à décembre 1949, l'augmentation a atteint 4 p. 100; de décembre 1949 à juin 1951, 13.1 p. 100; de juin 1951 à décembre 1952, 1.8 p. 100; de décembre 1952 à juin 1953, il y a eu une diminution de .3 p. 100; de juin 1953 à décembre 1954, il y a eu une augmentation de 1.5 p. 100. Tout cela montre que la tendance inflationniste a été profonde à partir de la fin de la dernière guerre et qu'elle l'était longtemps avant cela.

De fait, en considérant le pouvoir d'achat du dollar du consommateur, et en prenant 1949 comme année de base, nous constatons qu'en 1936 le dollar de 1949 aurait eu une valeur de \$1.64 et, en 1937, de \$1.59. Il a fléchi au point de s'établir à \$1.58 en 1939 et à \$1.33 en 1945. En 1949, quand on a établi la nouvelle base, il s'établissait à \$1.00. En 1950, il s'établissait à 97c., à 88c. en 1951, à 86c. en 1952, à 87c. en 1953, à 86c. en 1954 et 1955, à 85c. en 1956, à 82c. en 1957, à 79c. en 1958. Cette tendance n'a cessé de se maintenir. Établissez la moyenne de ces chiffres pour les années en cause et je vous poserai une question: pourquoi parle-t-on tellement aujourd'hui d'un problème qui remonte si loin dans le passé?

Il y a un autre point intéressant. L'honorable député a constaté des déficits. Il n'en avait jamais entendu parler auparavant. Eh! bien, j'ai aussi une statistique des déficits. Je ne veux pas la consigner entièrement, mais je pense qu'il n'est que juste d'exposer à la population la situation véritable. Sur les 36 dernières années, 26 ont connu des déficits.

**L'hon. M. Pearson:** Combien d'années de guerre?

**Le très hon. M. Diefenbaker:** Aujourd'hui, un déficit est une chose affreuse. Depuis 1935, quand le parti libéral vint au pouvoir, jusqu'en 1957, on compte 14 déficits, certains en temps de guerre, de 1940 à 1945. Je déduis ces derniers, mais je vous fais remarquer le nombre de déficits que le gouvernement précédent a connus au cours des années où il était au pouvoir.

J'en viens maintenant au chômage. Je relate ces faits afin que l'on sache à quoi s'en tenir plutôt que de les voir embrouillés par des déclarations extravagantes avec des termes exagérés. Je me rends compte de la situation et de sa gravité. Je vois la nécessité de prendre des mesures, et je vous ai fait part des mesures qui ont été prises. Nous nous trouvons dans la situation suivante: si nous plaçons plus d'argent en circulation et facilitons l'obtention de crédit, nous allons à une tendance inflationniste. Si nous nous refusons à ces mesures, les chômeurs vont en souffrir. Il y a une grande question à laquelle les économistes n'ont pas encore pu répondre à ce jour, et c'est la situation exceptionnelle où nous nous trouvons en ce moment. Je pense qu'elle exige des actes de la part de chacun de nous.

Je suis profondément touché par le geste du cardinal Léger, qui a demandé hier la création de commissions mixtes réunissant la direction et la main-d'œuvre et a exhorté les personnes pénétrées de leur devoir de faire ce qu'elles doivent pour résoudre la situation. Mais il n'est que juste, je crois, de se référer aux chiffres des différentes années, sans quoi on pourrait penser que cette situation vient de se produire. On constate, en remontant à 1945 et en considérant le nombre de personnes sans travail et se cherchant du travail, par rapport à la main-d'œuvre totale, que le 17 novembre 1945, la proportion était de 3.8 p. 100. En février 1946, elle était de 4.7 p. 100.

**L'hon. M. Pickersgill:** Le premier ministre me permettrait-il une question? Ces chiffres viennent-ils du ministère du Travail ou du Bureau fédéral de la statistique?

**Le très hon. M. Diefenbaker:** Ce sont les chiffres du Bureau fédéral de la statistique.

**L'hon. M. Pickersgill:** Le BFS les établissait-il déjà à ce moment-là?

**Le très hon. M. Diefenbaker:** Cela a continué par à-coups jusqu'en 1949, quand en mars la proportion était de 4 p. 100; le 4 mars 1950, elle était de 6.1 p. 100. Puis nous passons un certain nombre d'années, pour arriver, en février et mars 1954, à 6 et 6.1 p. 100; en janvier, février, mars et avril 1955, le chiffre était de 6.7 p. 100, 7 p. 100, 7.4 p. 100 et 6 p. 100; en janvier, février, mars et avril 1956 il évoluait entre 5.2 p. 100, 5.5